

« Dieu n'est pas là où on l'attend »

1Co 7, 29-31 ; Actes 4, 32-35

Message du culte du 31 octobre 2021

Le temps est écourté ?

Ce matin, nous avons dormi une heure de plus... était-ce bien responsable ?
« Le temps est écourté, la figure du monde passe ! » nous dit l'apôtre Paul, avec autant de délicatesse et d'empathie que le réveil matin qui vient nous tirer d'un sommeil profond et réparateur. Il y a comme une ambiance de fin du monde dans ces lignes. Un quelque chose qui ne souffre aucun délai et qui ne s'embarrasse pas de fioritures. Une urgence qui éclate comme un coup de tonnerre dans les préoccupations quotidiennes de la communauté qui reçoit cette lettre. A Corinthe, les chrétiens sont tout à l'organisation de leur vie interne et soucieux de mener une existence conforme à l'enseignement de leur apôtre. Et voilà que Paul, entre deux conseils éthiques leur lâche ces paroles qui résonnent jusqu'à nous : « faites au mieux, quoiqu'il en soit, ne vous impliquez pas trop dans ces réalités provisoires. Il se pourrait que tout cela passe bientôt ».



Soyons sincères : personne n'aime l'imprévu. Surtout quand il vient bousculer une vie bien organisée. Encore moins quand il rend caducs des efforts conséquents pour faire aboutir des projets. Vous êtes bien gentil monsieur l'apôtre, mais pour la fin des temps vous repasserez et vous attendrez si possible qu'on ait fini de réparer les cloches.

Et puis toute cette dramaturgie sur fond de crise socioreligieuse et de combat pour la foi nous est devenue étrangère. Depuis, nous nous sommes installés au cœur de la société avant de refluer vers ses marges où on nous laisse, ma foi, plutôt tranquilles. Nous avons rempli l'année liturgique d'occasions de rencontres. Et même quand il s'agit de l'incertitude de notre avenir financier, nous planifions nos restructurations pour éviter les mauvaises surprises. Bref, nous avons quitté le domaine de l'urgence.

Quoique...

Un temps de crise

Tout à nos occupations et à nos projets, nous n'oublions pas pour autant que le monde dans lequel nous vivons a de sérieux soucis. Crises économiques, crise climatique, crise des ressources naturelles. Les déséquilibres qui en sont le résultat sont profonds et inquiétants.

Les inégalités d'hier sont accentuées. Une partie de l'humanité est menacée d'être privée d'eau, son mode de vie est condamné à court terme par la sécheresse ou la

montée des océans, la précarité semble inévitable. Et nous qui avons l'habitude d'être plutôt privilégiés, nous voilà réveillés par la fonte de nos glaciers, les canicules, les glissements de terrain et la mise en danger de la biodiversité.

Les plus pessimistes prédisent une extinction de masse. Les autres voient tout de même arriver les famines, les guerres et les déplacements de population liés au manque de ressources.

Il y a urgence. Il faut certainement des politiques ambitieuses et courageuses pour tenter, sinon de renverser la vapeur, au moins de minimiser les dégâts.

La semaine passée, les œuvres d'entraide Action de Carême et Pain pour le prochain se sont réunies à Berne pour une journée sur le thème de la justice climatique. Elles nous alertent sur le fait que l'objectif mondial actuel de zéro émission de carbone d'ici à 2050 ne suffira pas qui qu'il faudrait l'atteindre en 2040. Le temps est bel et bien écourté.

Évidemment, dans cette perspective, les paroles de Paul prennent une autre couleur : « Que ceux qui tirent profit de ce monde soient comme s'ils n'en profitaient pas vraiment ».



Des principes à la réalité

Bien sûr il faudrait relativiser l'importance de notre confort matériel. Notre conscience nous dit qu'il faudrait plus de renoncement aux habitudes et plus de consentement au changement.

On le sait bien. On est gentiment acquis au principe. Mais on sait aussi que ce n'est pas toujours évident d'être vraiment cohérent et rigoureux quand on adopte un mode de vie conforme à nos convictions.

Nous aimons bien penser que nos petits gestes ont un grand impact, mais au moment de lancer nos épluchures sur le tas de compost, on se rend compte qu'il faudrait faire plus.

Quant au partage des ressources dont parle le livre des Actes, il a pour but d'éviter que certains vivent dans le dénuement. On sait tous que si l'idée fait à peu près l'unanimité de nos jours, son application est souvent difficile et sujette à controverse.

Dieu ne choisit pas les forts

Mais le détachement dont Paul nous parle dans ces lignes n'est pas un acte héroïque. Il n'exige pas un surplus de bonne volonté. Il n'attend pas de nous que nous soyons des athlètes de la foi. Il ne nous demande pas d'avoir un mental d'acier.

Dieu ne nous attend pas dans des grands idéaux de perfection. Il ne nous toise pas depuis le sommet de la montagne de nos angoisses.

Il ne veut surtout pas nous enfermer dans une ascèse forgée au creuset de la culpabilité.

Dieu nous regarde avec les yeux d'un Crucifié.

Le Crucifié, c'est celui qui n'a pas transformé le monde dans une démonstration de force. C'est celui qui n'est pas descendu la croix pour échapper au trépas. C'est celui qui n'est toujours pas revenu.

C'est aussi celui qui ne trie pas tous ses déchets. Celui qui gaspille de la nourriture par excès d'insouciance.

Celui qui met l'appel au don des associations caritatives sur la pile des vieux papiers. Celui qui est prisonnier du cercle vicieux de la production et de la consommation de masse. Celui qui baisse les yeux pour éviter le choc de l'injustice et de la misère.

Dieu a choisi celui qui n'a pas réussi. A travers lui, il pose un regard bienveillant sur nos paresse et nos sentiments d'impuissance. A travers lui il nous dit : « tu es comme tu es. Mais c'est avec toi que je veux travailler ».

Qu'on le veuille ou non, Dieu s'intéresse aux médiocres.

Sur la croix, Il regarde autour de lui. Et comme dans le poème de la Création, il trouve qu'au fond cela est bon. Alors il nous répète encore et encore : « il est bon que tu sois ».

Qu'on le veuille ou non, Dieu bénit tout un chacun.

Bénir, ce n'est pas une action qui en jette. Ce n'est pas une prouesse de super héros qui sauve le monde de manière grandiose. Bénir c'est dire une parole qui pourrait très bien se perdre dans le brouhaha du monde. Mais dans ce petit filet de voix qui tente de s'élever au-dessus du désespoir de masse, il y a une immense force de guérison.

Bénir, c'est faire du bien. C'est redonner du courage pour agir, même si ce n'est pas parfait. C'est remettre en route, même si la marche est boiteuse. C'est transmettre la joie de se savoir accepté, envers et contre tout. C'est libérer de l'angoisse de l'impuissance.



Une action renouvelée

Dieu nous regarde, il dit que cela est bon et cette seule Parole libère une puissance de créativité qui nous réconcilie avec l'avenir. A présent plus rien n'est paralysant, parce que plus rien ne conditionne notre vie.

On peut pleurer sur ce qui échoue, mais tout en sachant que rien n'est définitif. On peut se réjouir de ce qui réussit, mais sans avoir peur de voir tout le travail qui reste à faire.

Nos responsabilités ne seront plus le fruit de la culpabilité et de l'angoisse, mais de la joie de nous savoir porteurs d'une même dignité inaliénable. Le partage des ressources ne sera plus contaminé par la peur de manquer, mais transcendé par le courage de discerner dans les flux migratoires des personnes singulières, porteuses des mêmes besoins que nous.

Les changements qui nous attendent ne seront plus marqués du sceau du regret, mais de celui de la confiance dans notre capacité à transformer le destin figé en histoire ouverte.

Oui, la figure du monde passe, mais autre chose est possible.

Sur la croix, Dieu nous sourit. Il nous dit que nos errances et nos erreurs n'auront pas le dernier mot.

Aujourd'hui, nous avons dormi une heure de plus. Nous voilà reposés pour envisager une action renouvelée et joyeuse au cœur du monde.



Amen.

Marianne Chappuis, pasteure